

Issa Korombé (1810-1896), le célèbre héros du Zarmatarey au XIX^e siècle.

Assane ADAMOU BOMBERI,

Assistant,

Université Abdou Moumouni de Niamey

Email : bomberi_assane@yahoo.fr

Résumé: L'histoire du Niger foisonne de héros dont les épopées remontent loin dans le temps. Ces épopées doivent être connues par les générations présente et future de notre pays. C'est le cas d'Issa Korombé le grand guerrier de Koygolo. La geste de ce héros est indissociable de l'histoire du Zarmatarey au XIX^e siècle, et pour mieux la cerner il faut l'étudier à l'aune des dynamiques guerrières et socio-économiques du pays. Issa Korombé, fait parti de cette classe d'hommes qui s'est fait valoir dans son Boboye natal.

Le présent article analyse à travers un croisement des sources orales et écrites, la vie et l'œuvre d'Issa Korombé. Cela nous permettra de bien cerner la dynamique guerrière et ses implications dans la société zarma jusqu'à la veille de la colonisation française.

Mots clés : Boboye, guerres, Issa Korombé, Wangari, Zarmatarey.

Abstract: The history of Niger abounds with heroes, some of whose magnificent epic goes back far back in time. This is the case of Issa Korombé, the great warrior of Koygolo. The gesture of this hero is inseparable from the history of Zarmatarey in the nineteenth century. Therefore in order the better define it is necessary to study it in the light of the warlike and socioeconomics dynamics of this country. Issa korombe is part of this class of men who made name for himself in his native Boboye.

This article analyzes in a historical approach the life and work of Issa Korombé through an analysis of the militarization of zarma society on the eve of French colonization.

Keywords: Boboye, wars, Issa Korombé, Wangari, Zarmatarey.

Introduction

Issa Korombé, connu sous le nom de Korombeyzé Modi, est originaire de Koygolo situé en plein cœur Zarmatarey. Cet espace correspond à la terre d'expansion territoriale des Zarma. Il correspond à la partie occidentale du Niger actuel située entre la Dallol Maouri et le fleuve Niger. Issa y évolue du simple guerrier mercenaire au véritable chef politique. Il affirme son autorité du fait de sa valeur militaire en croisant le fer avec les Peuls et en tenant la dragée haute aux Touareg. C'est autour de lui que s'organise les guerres du Zarmatarey au XIX^e dont les principaux acteurs sont les *wangari*. L'épopée merveilleuse de ce personnage légendaire mérite être connue par les générations présentes et futures. C'est dans le souci d'empêcher de voir des pages glorieuses de l'histoire du Niger de façon générale, passer dans la trappe de l'oubli qu'il nous a paru nécessaire de produire cet article. Il voudrait contribuer à la connaissance de l'histoire d'une des figures historiques les plus importantes de l'espace

nigérien précolonial, notamment Issa Korombé de Koygolo. Qui est Issa Korombé? Comment s'est-il imposé dans le Zarmatarey? C'est à ces questions que tente de répondre cet article à travers une biographie du personnage et de ses actions guerrières. Notre méthodologie s'appuie sur une confrontation des informations des sources écrites à celles de la tradition orale.

Ce présent article analyse la naissance du héros, et son exil, ses actions guerrières et les circonstances de sa fin tragique à Boumba. Il tente de faire ressortir également les impacts des guerres engagées par Issa Korombé au Zarmatarey.

I-Issa Korombé de l'enfance à l'exil

1.1 Une enfance difficile

Issa Korombé est né vers 1810 à Koygolo, un village situé en plein cœur du Boboye¹ (B. Gado, 1978, 194). L'origine de ce village selon D. Laya (1976, 5) est relative aux cinq excavations (golo) que porte une grotte très étendue qui existe à l'Est du village. Composé de *Koy* (*aller*) et *golo* (grotte), Koygolo traduit les allers et les retours des populations dans cette grotte pour se protéger des attaques extérieures. Issa Korombé appartient à l'ethnie *golé*.

Les Golé ont, la réputation d'être des hommes courageux, qui s'intéressent peu au pouvoir politique. Ils sont des « seigneurs de la guerre ». On les appelle pour cela « *Boubandey* » (D. Laya, 1976,13). Ce qualificatif est non seulement un élément d'identification des Golé, mais présente aussi leur réalité historique et sociale. Issa est issu du mariage entre un riche cultivateur golé, Korombé ou Jolleizé, et une mère touarègue, Gani, originaire d'Oudoukougou, à Dosso. Cette dernière serait une *garassa*, une artisane qui confectionnait des harnachements pour chevaux.² Dès le bas âge, Issa s'imposait aux autres enfants de son âge lors des jeux d'adresse, la chasse aux lézards, des petites battus, des jeux de force et d'endurance. A l'âge de quinze ans il participait à des petites expéditions aux côtés de ses aînés qui lui apprenaient à surpasser la peur.

Issa est présenté comme un homme maigre, au teint clair et de haute stature qui a connu une enfance difficile. En effet, Korombé le père montra un certain dédain vis-à-vis d'Issa et de sa mère qui furent contraints de quitter la maison familiale. Ils furent abandonnés à leur sort. Il revient au jeune adolescent de se battre pour subvenir aux besoins les plus élémentaires de sa mère. Contrairement à Issa, ses demi-frères, Hama et Abdoul-Kadri vivaient dans l'opulence et étaient gâtés par l'amour d'un père qui leur offrait tout ce dont ils avaient besoin. C'est dans ce contexte qu'un jour, les Touaregs du Taghazar enlevèrent des vaches de

¹ Appellation en langue zarma de la vallée fossile.

² Garba Harouna, Koygolo le 13/08/2010.

Korombé. Il demanda à ses deux enfants bien aimés de poursuivre les voleurs. Mais, chemin faisant, ils abandonnèrent la poursuite de peur d'être tués par les razzieurs. Par contre, Issa décida malgré l'opposition de son père de les poursuivre. Il parvint quelques heures plus tard à ramener les animaux. C'est à partir de ce jour qu'il commença à manifester un certain intérêt à l'égard de Gani, la mère d'Issa.³ Après cet exploit, Djyoga, un voyant, conseilla vivement à Korombé le père de ne pas obliger Issa à pratiquer l'agriculture. Issa dit-il est destiné à la guerre.⁴

1.2. L'exil d'Issa Korombé.

En 1835, le village de Koygolo, est frappé par l'épreuve de la guerre et de la famine. Issa Korombé assiste impuissant d'une part à la disparition progressive des nombreux greniers et troupeaux de son père et d'autre part à la famine qui accable son village natal Koygolo. Peu de temps après la guerre éclate dans le Boboye, et le village de Koygolo est saccagé. C'est en ce moment de désespoir et de souffrance indescriptible qu'Issa décide d'aller à la recherche des secrets de la guerre dans l'intention de revenir un jour sauver son village de l'emprise des Peul et des Touareg. Issa fit alors son propre chemin en 1840. Dès lors commença sa formation militaire, son apprentissage au rude métier de la guerre. Il prit la direction du Songhay à la recherche de la magie du fer et des secrets de la guerre.

Ce voyage, est l'expression du rejet d'une autorité et d'un ras-le bol généralisé. Son voyage le conduit d'abord à Namaro, à Dargol, à Kokoro et dans le Gorouol. Issa était accompagné de deux autres guerriers : *Tchégna-beeri* et *Saami*. Ils s'installèrent d'abord à Kolman dans le Songhay où ils participèrent à une bataille lancée contre le village. Au cours de cet affrontement, Issa et ses compagnons d'arme s'étaient illustrés en ramenant beaucoup de butin. Issa rapporta à lui seul quarante chevaux⁵. De Kolman Issa continua à Wanzarbé, le haut lieu de la magie Songhay auprès de la grande prêtresse, Kassey, la femme au sein unique et dont la réputation dépassait les frontières du pays.

Ce n'est pas à Wanzarbé qu'Issa Korombé rencontra la vieille femme, mais à Gouda, un village situé près de Wanzarbé où elle s'occupe de l'initiation des jeunes du village aux rites des *Sonianké*⁶. Issa s'installa chez la vieille femme et se mit à son service durant plusieurs années. A la quatrième année, Kassey décide de libérer son hôte. Elle le fait coucher sur ses genoux, lui mit son sein dans la bouche, il téta à la satiété à son unique sein qui d'après la

³ Garba Harouna, Koygolo le 13/08/2010

⁴ Garba Harouna, Koygolo le 13/08/2010

⁵ Garba Harouna, Koygolo le 13/08/2010.

⁶ Amado Souley, Wanzarbé le 08-05-2013.

tradition contenait encore du lait malgré son grand âge. Ce lait n'a pas la même propriété que le lait ordinaire. C'est le lait qui donne la force pour verser le sang de l'ennemi. Au cours de cette séance de succion Issa s'endormit. O. Tandina compare ce sommeil profond de Issa Korombé à « *un voyage au cours duquel l'âme vagabonde et revient enrichie et féconde* »⁷. Par cet acte, la vieille femme transfère une partie de son pouvoir à Issa Korombé, devenant ainsi sa mère spirituelle⁸. Issa Korombé puise de ce lait le courage, la pitié, une intelligence hors paire mais surtout une force magique.

A la cinquième année, Issa prit congé de son hôte, c'était en 1845 (B. Gado, 1978, p197). Mais, Kasseyy attira son attention en ces termes: « Souviens toi que c'est le lait d'une Bargou qui t'a nourri. Ne porte jamais la guerre dans le pays de celle qui est pour toi une mère. Tu peux rentrer maintenant chez toi ».

1.3. Le retour au Zarmatarey

Avant de voir l'essor futur d'Issa au Zarmatarey, voyons le contexte géopolitique et économique du pays Zarma. En effet, jusqu'en 1831, la domination des Peul de l'Emirat du Boboye était effective dans la région. Certains souverains zarma acceptent la suzeraineté du Gwandou. C'est le cas du Zarmakoye de Dosso, Gounabi, un descendant de Bouyaki, qui alla jusqu'à s'attaquer à certains villages hostiles à la domination du camp peul (Rothiot, 1984: 60). Dans la partie septentrionale du Zarmatarey, les Touareg renouent avec les rapt et les rezzou. La désagrégation sociale était très poussée.

Les populations n'avaient en fait aucune sécurité, elles étaient perpétuellement menacées. Cette situation d'insécurité générale eut pour conséquence évidente le désintéressement des populations aux cultures et à toute idée de travail et d'économie. Les paysans abandonnèrent leurs champs faute de garantie sécuritaire et les cultures étaient devenues pratiquement impossibles. Les populations se pillaient mutuellement. La recherche des vivres, notamment le mil, devint la cause de la plupart des rezzou. Les rezzou remplacèrent les forces de production traditionnelles et la famine s'installa à l'échelle endémique faisant de carnage. L'arc, la flèche, la lance et le sabre étaient devenus les nouveaux moyens de production et de richesse.

Cette situation d'insécurité va induire sur la situation de belligérance constante avec son cortège d'agression de rezzou et de rapt qui obligent les localités qui paraissent les plus

⁷ Ousmane Tandina, Kasseyy : figure mythique féminine dans le récit d'Issa Korombé publié sur <http://ethiopiennes.refer.sn>. Consulté le 19/02/2013.

⁸ Salmou Hamani, Koygolo, le 12-08-2010.

faibles à chercher protection dans des villages fortifiés dirigés par des guerriers capables d'assurer la défense. Les populations abandonnent les villages de cultures pour s'installer sur les plateaux caillouteux impropres aux cultures. Ce qui entraîne un recul drastique de la culture.

Cette situation très préoccupante est donc favorable aux hommes rompus aux managements des armes, aux techniques de guerre et de la stratégie. C'est dans ce contexte qu'Issa Korombé en exil dans le pays Songhay fit son retour au Zarmatarey. Il passa d'abord dans le Zarmaganda, une région à l'époque essentiellement habitée par des *Kallé*, cousins à plaisanterie des *Golé*, l'ethnie d'Issa Korombé. Lors de son séjour dans le Zarmaganda, Issa renforça sa formation militaire auprès de certains grands guerriers qui se sont fait distinguer par leur courage, leur détermination et leur organisation méthodique de la guerre (H. Sidikou, 1974, 54-55). Du Zarmaganda, Issa arriva à Gawo dans le Kourfey. Là, il aida les *Soudjé*, à se débarrasser de leurs ennemis Touareg. De là il continue à Matankari, où les Arawa tentèrent en vain de lui arracher son cheval. Les pérégrinations d'Issa Korombé l'amènèrent dans le Kabi, à Argoungou d'où il rentra au Zarmatarey. Le retour d'Issa Korombé dans le Boboye se situe en 1855 (S. Harouna, 1985, 63). Il s'installa à Karma, un village zarma du Boboye fondé par Gazari Seyni, un Tobili originaire de Banikane Bomber⁹.

Le choix de Karma se justifie par trois raisons : D'abord la recommandation de Kassey, ensuite des raisons d'ordre militaire et sécuritaire et enfin des raisons stratégiques. Karma peut faire facilement le ralliement des guerriers du Boboye et du Zidji. Il est aussi situé entre deux symboles, Koygolo, son village natal et Kiota où il a grandi. C'est pourquoi on compare Karma au nombril d'Issa Korombé, son centre de gravité.¹⁰ En s'installant à Karma, Issa Korombé voulait lancer un défi aux Peul et aux Touareg et un appel à la solidarité des Zarma. Il montra ainsi, que la future lutte est une épreuve commune, celle de tous les opprimés du Boboye. Sur le plan militaire en s'installant à Karma, Issa Korombé devient Wonkoy ou Wongukoy. C'est-à-dire le chef de guerre. Il réussit à réunir plus de troupes et à déployer plus d'énergie que ses aînés qui l'avaient précédé. Il mit en place une nouvelle organisation militaire bien structurée pour rompre dit-il avec le laxisme de ses prédécesseurs. Il s'engagea dès lors dans une longue série de guerres pour « bouter hors du pays les Touareg et « tenir en respect les Peul ». Il envoya aussitôt des émissaires dans toutes les directions pour expliquer l'avènement des « temps nouveaux ».

⁹ Moussa Diouga, Karma le 1-05-2013.

¹⁰ Moussa Diouga, Karma, le 1-05-2013.

Issa Korombé est présenté comme un combattant téméraire qu'on compare le plus souvent au lion. Ces vers illustrent bien les caractères de l'homme:

- Tu (Issa Korombé) es le lion parmi les rivaux
- Le dîner du lion c'est la force,
- Le déjeuner du lion c'est aussi sa force
- La route qu'il suit est aussi celle de sa force
- Le lion a dit :
- Celui qui n'est pas sa femme et son petit fils
- Celui qui attrape ses moustaches
- Dormira dans l'au delà.¹¹

Cette louange met en évidence et de manière métaphorique le caractère tendre et violent d'Issa Korombé mais aussi sa sévérité. De la même manière que le lion ne permet pas à un autre animal de passer dans son champ d'action, Issa Korombé n'accepte pas que quelqu'un se permette de se moquer de lui. Si une personne étrangère s'y risque, elle périt aussitôt. Cette devise métaphorique montre la susceptibilité d'Issa Korombé, signe de sa puissance. Il est craint et respecté. Il est considéré comme un objet de culte que personne même ses farouches ennemis n'osent attaquer pour ne pas susciter l'incompréhension et l'antipathie de la communauté. Issa Korombé est aussi un homme très brave et très généreux mais aussi très dur souvent voire même cruel.

2- Le « wongugna¹² », Issa Modi

Les guerres d'Issa Korombé s'organisent en deux grandes phases: d'abord contre les Touareg et leurs alliés ensuite, dans un second temps, contre les Peul.

2-1-Les guerres contre les Touareg.

Les Touareg sont des populations nomades qui exerçaient une forte pression sur les populations voisines les sédentaires. Ils profitent de la moindre faille pour se livrer à des pillages intensifs. Ils font aussi irruption dans les champs et attaquent les cultivateurs, vident les greniers et s'emparent du bétail égaré.

Les luttes des wangari contre les Touareg se sont déroulées au Zarmatarey en deux phases: une phase de razzia et de rapt au cours de laquelle le pays est en alerte constante et une autre phase de lutte organisée où la défense de la communauté est assurée par des hommes de valeur, les « *bon si morou* » (c'est-à-dire les intouchables) comme on les appelle au

¹¹ Djelba Badjo, Niamey le, 23-03-2012.

¹² La mère de la guerre, celui qui enfante la guerre, qui la provoque.

Zarmaganda. En effet, face à la menace touarègue, les populations s'organisent pour mettre fin à l'anarchie et au désordre. La défense est assurée de façon méthodique et professionnelle, par des *wangari*, (guerriers). La lutte contre les Touareg a permis aux *wangari* de s'affirmer dans la société. Une des batailles livrées par Issa Korombé contre le Touareg, a été l'expédition punitive qu'il mène dans le Taghazar en 1855 (B. Gado, 1980, p 234). Issa Korombé est déterminé à mettre fin à la psychose des rezzous touareg.

Toutefois les attaques menées par Issa Korombé contre les Touareg ne sont pas parvenues à défaire totalement leur puissance dans l'Imanan et le Taghazart. Ils ont continué à mener des incursions dans le Boboye et le Zidji jusqu' à la pénétration coloniale. Leurs chefs « faisaient payer un tribut aux populations soumises et à leurs dépendants » (K. Idrissa, 1981, p 57).

2.2- Issa et la bataille de Tamkalla

Un an après son retour d'exil dans le Dallol, Boubacar Louloudjé fonda au sud-ouest de Gaouré, une nouvelle capitale, Tamkalla, qui signifierait en langue peul « j'ai tout enroulé ». Plusieurs raisons expliquent la fondation cette ville. En effet, après le sac de Gaouré, les Peul n'avaient plus de base fixe dans le Boboye. Il fallait à Boubacar Louloudjé un site pour regrouper l'ensemble des Peul dispersés dans la région. Contrairement à Gaouré Tamakalla joua un rôle plus politique que religieux. Le rôle du Lamido résidant à Tamkalla est de collecter l'impôt au nom de Gwandou et de « servir de gendarme pour protéger les routes conduisant au fleuve contre les ennemis de Gwandou » (A. Mahaman, 2006: 126)

A partir de 1854, les guerres dans le Boboye prirent une nouvelle dimension. En effet, à partir de cette date, la plupart des cavaliers zarma ayant quitté le pays décidèrent de rentrer après une vingtaine d'années d'exil conséquemment au déclin de la puissance peul. Le facteur le plus important est l'intervention directe du Kabi dans la guerre au Zarmatarey alors que jusqu'à cette date, il n'était qu'un partenaire logistique et militaire et stratégique des Zarma du Zidji. Face au comportement belliqueux d'Abdoulhassane le nouvel émir peul, les guerriers zarma décident d'attaquer sa capitale Tamkalla. Ils font appel à leurs alliés traditionnels les Kabawa. Au cours de cette bataille et face à la puissance de la coalition Daoudou Bougaram et guerriers du Kabawa du Sarki Maïnassara, Abdoulhassane, fils de Boubacar Louloudjé « *Amir Zabarma* » du Boboye (D. Laya, 1991, p75), a été contraint de fuir sa ville pour s'installer à Harikanassou où il demeure pendant près de deux ans (1854-

1856)(A. Mahaman, 2006 : 134). Cette prise de Tamkalla n'est pas sans conséquence tant sur le cours des événements que sur la géopolitique de la région.

Sur le plan de la géopolitique régionale, la défaite de Tamkalla engendra deux à trois conséquences majeures. D'abord l'émirat du Boboye, ne pourra plus jouer « son rôle de gendarme qui défendrait les routes empruntées par les forces de Gwandou pour se transporter sur l'autre rive ») (A. Mahaman, 2006: 135). Ensuite, Tamkalla perdit son rôle de superviseur des autres Emirats de l'Ouest nigérien. Enfin, c'est à partir de la bataille de Tamkalla que Gwandou a cessé d'envoyer des représentants pour investir des Amirou dans les Emirats relevant de son autorité à cause de l'insécurité des routes.

2.3. La première bataille de Kollo (1866).

Après le sac de Tamkalla, Abdouhassane s'exila d'abord à Harikanassou puis à Kollo où il nourrit l'espoir d'un soutien de la part des Zarma kogori. Mais, la coalition zarma kabawa déterminée à le traquer jusque dans son dernier retranchement, assiégea Kollo. Les cavaliers Kabawa et Zarma encerclèrent le village et des hommes valeureux étaient placés aux différentes portes du *birni*. Issa Korombé, comme pour avertir les populations de Kollo, tint ces propos: « da tchan funbo go fura ima ka tarey a ma si fuo borey funbandi » (littéralement traduit : « quand il y a un danger dans une maison, il faut le faire sortir avant de provoquer un désastre»). Mais, les populations de Kollo ne semblent pas comprendre l'avertissement d'Issa Korombé. Elles ne lui donnent aucune suite favorable. Issa Korombé ordonna d'incendier le village. Au moment où la ville est sur le point de tomber entre les mains des coalisés, les guerriers Kogori de N'Dounga, de Namari et Liboré volent au secours de leurs frères et alliés de Kollo. Mais, la ville est déjà prise. Cette bataille reste dans la mémoire collective sous le nom de « Kollo hané » (le jour de Kollo). Abdouhassane meurt à Kollo au cours du siège mené par Daoudou Bougaram et Issa Korombé et le nouveau Zarmakoye de Dosso, Abdou de Mokko. Les Zarma du Zidji et du Boboye retrouvent une certaine indépendance vis-à-vis de Sokoto et de Tamkalla.. Après Kollo hané, Issa Korombé devient le maître incontesté de tout le Dallol Bosso. Il fut élevé à la dignité de wongougna « la mère de la guerre ». Les populations renouent avec les activités quotidiennes. La paix revient dans le Boboye et les guerriers zarma, en manque d'épopée s'adonnent activement à des actions guerrières de chasse à l'homme ou louent leurs services aux plus offrants aussi bien à l'intérieur du pays qu'au pays Gourunsi et dans l'Atacora béninois et togolais.

3- Rapt et rezzou et mercenariat

C'est au cours de cette période de rapt, de razzia et de mercenariat qu'Issa Korombé devient un wongougna, c'est-à-dire la mère de la guerre. Les Golé de Koygolo sous la direction de Issa Korombé vivaient essentiellement des rezzou (D. Laya, 1976,p 11).

3.1.- Les guerres de mercenariat au Zarmatarey

A la fin du XIX^{ème} siècle, Issa Korombé devient une véritable machine de guerre. Celui qui enfante la guerre, un wongougna (la mère de la science de la guerre). A la différence du titre de wonkoy qu'il portait déjà, ce nouveau titre marque le passage d'une autorité strictement militaire chargée de la coordination et de l'organisation de la guerre à un pouvoir plus étendu qui inclut non seulement la défense de la région, mais aussi la consolidation de la paix. Pour lui, la guerre est le seul moyen dont dispose un noble pour se procurer des richesses en vue de se constituer une assise sociale. Et, très tôt selon, les traditions de Koygolo, Issa Korombé n'hésita pas à prétexter de la moindre rivalité (la mésentente la plus minime, les querelles de familles les plus insignifiantes) pour déclarer la guerre et se procurer du butin. Il porta la guerre à plusieurs reprises chez les Zarma de l'Ouest, alliés traditionnels des Peul du Boboye mais paradoxalement contre certains de ses alliés, notamment les Maouri de Sokorbé. Il fut à ce titre un véritable mercenaire dont les sollicitations étaient payées. Chaque fois qu'un village était menacé par un voisin on demande l'intervention d'Issa Korombé moyennant une contrepartie: « celui qui avait un mauvais voisin vient le voir avec deux ou quatre captifs et lui disait : « Issa voilà nos captifs nous voudrions que tu saccages tel village » (D. Laya, 1976, 96). En devenant Wongougna, la mère de la science de la guerre, Issa est à la fois le sujet et l'objet du conflit. Des appels de guerre fusent de partout. Des camps de guerre ou sansani furent installés dans certaines régions stratégiques du pays. Quand son armée gagnait une bataille, le Wongougna comptait l'effectif de sa troupe¹³ puis procédait au partage du Wongou al man ou le Wongou-izé (le butin) entre les guerriers. Mais une part est également réservée aux nécessiteux en particulier les victimes directes des guerres (orphelins, veuves, guerriers handicapés etc..). Par contre, tout butin pris, en cours de route par un guerrier, devient sa propriété individuelle.¹⁴

Au nombre des attaques de mercenariat de Issa, on peut citer le sac de Kollo (Kollo gnarodjiré), la bataille de Kodo, de Sokorbé pour ne citer que les plus connues. Mais la plus importante de ces batailles fut celle de Kollo. La date de cette bataille diffère selon les

¹³ Moumouni Salika, Koygolo, le 13-08-2010.

¹⁴ Moumouni Salika, Koygolo, le 13-08-2010.

sources. Pour S. Seybou, par exemple, elle eut lieu en 1892 (S. Soumeila, 2009, 100) ce qui paraît peu probable, car, les traditions de Kollo soutiennent qu'elle eut lieu deux ans avant celle de Boumba de 1896, soit en 1894¹⁵. Elle opposa d'une part les guerriers de Kollo, de N'Dounga, Hamdallaye, de Kirtachi, de Kouré, et leurs alliés peul à la coalition formée autour de Issa Korombé par quelques guerriers zarma du Boboye, de Dantchandou assistés de quelques combattants Kabawa. Quant aux causes de cette bataille, elles sont diversement appréciées. Mais, celle retenue par les traditions de Kollo, est relative à un malentendu survenu dans le cadre de la gestion du trésor public alimenté par les butins de guerre (le *beit almani*) entre les guerriers de Kollo et Issa Korombé. Ce dernier voulait ponctionner dans ce trésor public pour satisfaire l'appétit de ses mabe (griots) ce à quoi les guerriers de Kollo s'opposèrent farouchement. Cette contestation fut la goûte d'eau qui fit couler le vase.¹⁶ L'occasion fut alors belle pour Issa Korombé. Il sollicita pour la circonstance le soutien de son allié traditionnel, le Sarkin Kabi auprès duquel il dépêcha Sofey zé, un de ses lieutenants. Issa convainc le Sarkin Kabi en prétextant que les populations de Kollo envisageaient de l'attaquer avec l'aide des Peul de Gaouré.¹⁷ C'est ainsi qu'une centaine de guerriers Kabawa, conduits par Guero, répondirent favorablement à la demande de Issa Korombé. Les guerriers de Dosso, et du Maourey refusèrent de prendre part à la bataille arguant le fait que « c'est pour la première fois, qu'un zarma prit une lance contre un Zarma »¹⁸. Les forces de Kabi et les cavaliers d'Issa Korombé se regroupèrent à Dantchandou d'où ils se dirigèrent sur Kollo. Ils y arrivèrent vers la mi-journée. Les populations de Kollo fermèrent aussitôt les portes du birni qui entourait la ville. Les assaillants se scindèrent en deux groupes : un premier groupe était composé de guerriers Kabawa et le second de guerriers d'Issa Korombé. Ils se distinguèrent des Zarma de Kollo en attachant des feuilles de palmier doum sur leur tête¹⁹. A l'époque, Kollo avait la réputation d'abriter de grands guerriers dont le plus redoutable fut Dagara Kosongou dont la bravoure est telle qu'à la tête de ses soldats, il tenait tête à des armées plus grandes en effectifs. C'est ce guerrier, Dagara, qui s'illustra à la bataille de Kollo. A trois reprises, il obligea les guerriers d'Issa Korombé à replier avant que Guéro, chef militaire des Kabawa, entourés de ses Dankarmey (guerriers invulnérables aux flèches et au fer) ne défonça une des portes du *Birni*. Les guerriers d'Issa Korombé et ceux d'Argoungou attaquèrent alors Kollo et firent beaucoup

¹⁵ Ibrahim Kailou, Kollo le 25-12-2012.

¹⁶ Dodo Marou, Kollo le 25-12-2012.

¹⁷ Amadou Garba, Koberi, le 30-04-2010

¹⁸ Amadou Garba, Koberi, le 30-04-2010

¹⁹ Amadou Garba Koberi, le 30-04-2013.

de victimes parmi les Kogori. Les souvenirs de guerre sont encore vivants chez les populations: « Nos mamans pleuraient quand elles nous parlaient de cette guerre », nous a laissé entendre un de nos informateurs de Kollo.²⁰ Plusieurs grands guerriers trouvèrent la mort à Kollo. Ce jour là « les morts étaient étalés par terre comme des courges... En dehors des dizaines de guerriers tués, sept Mayyaki, parmi lesquels on retient quatre de Kollo et Sama Argoungou »²¹. Cette guerre de Kollo fut d'une extrême violence où des grands *wangari zarma* et *Kabawa* périrent. (D. Laya, 1976).

De retour de cette expédition, Issa et ses guerriers Issa attaquèrent Kodo, un village fondé par Gaddakoye, un descendant de la lignée des Zarma de Toumane²². Il est reproché à ce village kogori d'abriter le camp de guerre des Zarma de l'Ouest et de leurs alliés peul.²³ Mais, le motif réel de cette attaque de Kollo n'est autre que la recherche du butin. Plusieurs hommes, femmes et enfants périrent dans les combats. Les rescapés coururent à Kannaré, qui à l'époque avait un birni farouchement gardé par des guerriers. Les assaillants emportèrent tout ce qui pouvait l'être laissant le village dans la désolation.

Issa Korombé et ses hommes attaquent également le village maouri de Sokorbé. Les mobiles de cette attaque, sont aussi à chercher dans la soif de butin du colosse de Koygolo. Mais, comme pour les précédentes attaques, elle est autrement justifiée. En effet, devenu influent, Issa Korombé persuada la plupart de guerriers de rejoindre son camp. Aucun village ne voulait lui montrer une hésitation sous peine de représailles. Les populations Maouri au moment critique de la reconquête zarma, les Maouri de Sokorbé crurent bon de garder une neutralité qui contrastait fort avec le climat général qui prévalait et dans lequel les alliances se faisaient et se défaisaient à un rythme extraordinaire (M. Karimou, 1977,p105-115). Il met à profit une vieille mésentente entre les Touareg et le Maouri pour demander l'appui des premiers contre les seconds. Le village de sokorbé fut mis à sac et Issa et ses guerriers emportèrent d'importants butins de guerre.

3.2-La mésaventure de Issa Korombé au Songhay.

La première participation d'Issa Korombé dans le Songhay intervint vers 1883 à la demande de Gabelinga, un souverain de Téra. Il sollicita et obtint l'aide du wongougna, Issa Korombé. En effet, prétextant l'assassinat de son fils Sidi et de son frère Abiban Hama Kassa par les

²⁰ Dodo Marou, Kollo le 25-12-2012.

²¹ Interview en date du 17-août 1968 d'Ibrahim par Moussa Hamidou dont l'enregistrement est intitulé« *Kollo kwara tarifo* ».

²² Moussa Gado, Kodo le 1-05-2013.

²³ Garba Harouna, Koygolo le, 13-08-2010.-

gens de Goundey, Tcheuro, la sœur de Gabelinga, obligea son frère à attaquer le village. Elle informa d'abord Sidi Kassey et Ali Kassey, deux princes de Namaro qui à leur tour se rendirent à N'Dounga informer le *Wonkoy* (chef de guerre). Ce dernier envoya trente couvertures noires et vingt couvertures blanches à Issa Korombé pour s'assurer de sa participation (D. Koutchi 1985, p83). Issa Korombé mobilisa son armée renforcée par une vingtaine de cavaliers de N'Dounga et vingt sept autres de Namaro. Ils traversèrent le fleuve à partir de Lamordé Bitinkodji et rejoignirent le Soñey (B. Gado, 1980, p249). Les guerriers zarma, saccagèrent Goundey et les villages environnants de Tilim, Balega (B. Hama, 1967, p151-152). Plusieurs personnes furent rendues en esclaves.

D'après D. Koutchi (1985, p 86), après la bataille de Goundey, Issa Korombé n'était pas satisfait de sa part de butin de guerre. Il manifesta son mécontentement à Gabelinga qui l'autorisa à attaquer le village de Tourikoukey pour se procurer quelques esclaves complémentaires. En réalité, c'était un piège que Gabelinga tendit à Issa Korombé. Avidé de butin, Issa Korombé prépara alors une expédition contre le Kourmey. Mais, contre toute attente, Gabelinga dépêcha une trentaine de cavaliers pour contre attaquer Issa Korombé et ses hommes au village de Hondobon près de Goté. Les cavaliers se présentèrent à Issa Korombé comme des dissidents de l'armée de Gabelinga et réussirent à tromper sa vigilance en l'attirant dans un guet-apens de Touareg à Batial-Me, près de Mehanna. Les Soñeyboro l'abandonnèrent et Issa fit seul face aux Touareg. Devant l'intensité des combats, Issa dut se rabattre sur Goté abandonnant le Soñey pour toujours. Cette sortie malencontreuse de Issa Korombé au Kourmey s'était déroulée vers 1883 d'après B. Gado qui note que: « après s'être emparé (sic) de Goundey et de Tourikoukey, les troupes zarma, trahis par leurs alliés qui s'esquivèrent sans combattre, durent supporter un choc terrible de Elhou et se rabattre (sic) péniblement sur Goté vers 1883 » (B. Gado, 1978, p 249-250). Les Touareg profitèrent alors de la situation, pour repousser Issa et ses cavaliers, de Mehanna jusqu'à Diaméré. Cette trahison de Issa est ironisée par B. Hama en ces termes: « Zarma gunde wargoo, ir wo Soñey boro ir ga tchiere kaama day no ir si tchiere gone » autrement dit « Zarma au gros ventre, nous autres Soñey disputons mais jamais nous ne nous détruisons » (B. Hama, 1967, p153-154). Issa Korombé mit à profit son voyage pour lancer une expédition contre Lamordé et Kouré sur le chemin de retour. Certains de ces guerriers infatigables qui gardaient encore dans le sang la violence, exportèrent l'aventurisme dans les régions lointaines comme le Dagomba, le Gurunsi, ou l'Atacora togolais et béninois.

4-La bataille de Boumba ou la tragédie de Issa Korombé

4.1. Les préparatifs de la bataille

La bataille de Boumba fut la plus décisive du Zarmatarey au XIX^e tant par sa préparation que par l'ampleur des forces en présence. Elle mobilisa à cet effet plusieurs milliers de combattants et fut lourde de conséquences. Elle fut le *Waterloo* d'Issa Korombé.

Bayéro un des fils d'Aboulhassane est donc revenu au Zarmatarey à l'improviste, à un moment où Issa Korombé ne l'attendait pas. A son retour d'exil, il s'installa à Tamkalla, et prit le pouvoir succédant ainsi à son oncle Soumana Baba Sidi²⁴. Bayero est decedé de venger la mort de son père et decida de porter la guerre contre Issa Korombé et ses guerriers. Il prit soin alors de prendre attache avec d'autres provinces en vue de la formation d'un large front capable de vaincre Issa. Il obtint outre l'alliance du chef Torodi, celle d'Ibrahim Gueladjo, chef influent du Kounari, tous alliés de l'Emir de Sokoto. Bayero fit appel également à quelques individualités zarma comme Garantché, un aventurier prince de Dosso, fondateur de Diaboukiria. Bayero et ses alliés attaquèrent d'abord quelques villages. Le but de toutes ces attaques est de déstabiliser les alliés d'Issa et à créer un vide autour de lui avant de l'anéantir à la bataille de Boumba. Issa Korombé était âgé de 86 ans (D. Laya, 1976) mais n'a rien perdu de ses qualités militaires. Nous avons dit plus haut que Issa Korombé fit la guerre contre des Songhay, que sa première intervention militaire dans ce pays date de vers 1883 à la demande de Gabelinga, un souverain de Téra. En allant contribuer à verser du sang songhay, Issa transgressa les recommandations de Kassey, la magicienne songhay, et rompit le pacte conclu avec elle : ne jamais porter les armes contre ses compatriotes songhay. Il ne marcha donc plus dans la voie que la prêtresse du culte de la magie songhay lui a tracée. Dès lors c'est la rupture avec Kassey. Aussi Issa en décidant de quitter Karma pour son village natal ne transgresse t-il pas les recommandations de Kassey.²⁵Ce départ d'Issa Korombé de Karma à Koygolo est considéré par certains auteurs comme une faute (B.Gado, 1980 et O.Tandina, 1984) qui profita à Bayero. Ils l'assimilent à la main de la vieille femme qui punit, qui sanctionne la faute et que cette action punitive engage la perte d'Issa Korombé. O. Tandina y voit même l'expression « d'une suffocation d'Issa Korombé , sa volonté de continuer à régner et de retourner dans son fief pour libérer son âme souffrante et une prise de conscience aiguë de sa dualité ».²⁶

²⁴ Boubacar Hama Beidi, Birni Gaouré, le 30-10-2010.

²⁵ Garba Harouna, Koygolo, le 13-08-2010.

²⁶ Ousmane Tandina, Kassey : figure mythique féminine dans le récit d'Issa Korombé publié sur <http://ethiopiennes.refer.sn>. Consulté le 19/02/2013.

Avant de s'engager dans la guerre, Issa Korombé demanda l'avis du lettré musulman Alpha Ganou. Ce dernier constate la désertion des esprits et prédit que la guerre lui sera fatale et lui proposa d'y renoncer.

Nonobstant, ce mauvais présage et comme par ses habitudes, Issa resta intransigeant et ferme. Il ne revenait pas sur sa décision. Il mobilisa son armée et fit appel à celles du Zarmakoye Alfa Atta de Dosso et du Kabi et de tous les alliés Zarma de l'Est. Dans le cadre des préparatifs de cette bataille historique de Boumba, Issa s'était rendu nuitamment à Dosso pour rencontrer le Zarmakoye Atta en vue d'arrêter les stratégies de guerre. C'est à ce niveau de la préparation qu'une divergence est apparue entre les deux hommes (B.Gado, 1978, p296). Alfa Atta voulait reporter la date de l'offensive ce à quoi Issa Korombé s'opposa farouchement²⁷. À cet effet c'est une armée zarma à peine unifiée qui participa à la bataille de Boumba.

Issa Korombé sollicita et obtint outre l'appui des Kabawa, celui des Maouri des Dendawa quelques Sonjyborey (ceux du Kourmey et Tera notamment), et de quelques Touareg de l'Imanan et du Taghazart²⁸. Le lieu de ralliement final de toutes les troupes fut Haou-Lawel près de Kiota : les troupes du Zidji (Dosso, Maourey, Goubey) sont placées à l'Est, celles du Tondikandjé au Nord, du Kiota et de Dantchandou à l'Ouest, de Tcherendji, Kara et autres alliés au Sud. Au centre se trouvent les cavaliers de Koygolo et de Karma.²⁹ Ainsi, après avoir mobilisé le maximum d'alliés, Wongougna décida de déclarer la guerre à Bayero et ses alliés.

4.2-Le déroulement de la bataille.

Avant de développer le déroulement de la guerre, voyons de façon succincte la composition et l'armement de chaque camp. Les partisans d'Issa Korombé étaient armés essentiellement de sabres, de lances, et des flèches. Quelques Kabawa avaient des armes de fabrication artisanale qu'ils n'avaient pas eu le temps d'utiliser car leur chargement demande un temps relativement long. Les troupes de Bayero et des Foutanke étaient divisés en deux groupes : un premier groupe composé de cavaliers Foutanke et de Gueladjo qui possédaient des armes à feu et un second formé par les détenteurs de lances et de sabres.

La rencontre entre les deux armées ennemies eut lieu un jeudi d'Août 1896, au soir (Harouna, 1985) appelé Bumba Alamisso (le jeudi de Boumba). Les forces de Bayero et leurs alliés

²⁷ Ibrahim Marafa, Dosso, le 31-10-2010.

²⁸ Garba Harouna, Koygolo, le 13-08-2010.

²⁹ Issaka Diouga, Karma le1-05-2013.

Foutanke étaient déjà sur place et n'attendaient que l'assaut final. Issa Korombé était à la tête de ses guerriers. Ils arrivèrent à Kalla Beri vers midi. Le cheval d'Issa se coucha automatiquement avec sa selle. Ce qui fut interprété comme un mauvais signe. Son marabout répète « Issa je vois du noir, retournons ». Mais Issa ne l'entendit pas de cette oreille. De ce point, ils continuent sur Haou Lawel un village situé dans le Kiota où ils passèrent la nuit. C'est dans ce village que les guerriers Kabawa et ceux de Dosso les rejoignirent. Ils quittèrent ensemble pour Bossey où ils passèrent la deuxième nuit. A Bossey un prêtre venu du Songhay, demanda à Issa d'engager la bataille cette nuit, car le lendemain sera un jour difficile. Quand Issa envoya son émissaire informer Bayero de se préparer pour la guerre cette même nuit, il réfuta la demande arguant « qu'un brave homme ne se bat pas la nuit ». En vérité Bayero était informé de ce qu'avait prédit le prêtre. Il serait informé par son neveu Hamani, un des fils d'Aissa et d'Abdoulhassane, qui infiltra le camp de l'armée ennemi.³⁰ Issa accepta par orgueil la proposition de Bayéro.

Ainsi, le lendemain, Issa et ses alliés arrivèrent à Boumba après avoir traversé un borbier provoqué par le passage des troupes de Bayero et ses alliés. Lorsque Taffa, un des frères de Bayero, envoyé en éclaireur aperçut la colonne de Issa Korombé, il retourna la bride et rejoint sa base. Bayero ordonna de battre le tambour de guerre³¹ et Issa intima à ses hommes d'attaquer: « tuez les ou amener les en captivité ». Il dépêcha Mayyaki Baba Kalilou à engager la guerre en jetant sa lance dans le camp adverse³². Après ce geste rituel, Issa Korombé donna l'assaut. Ahmadou Cheikou galvanisait à son tour ses combattants en traitant Issa Korombé et ses alliés d'infidèles et de “cafres” donnant ainsi à la bataille une couleur messianique en persuadant ses partisans qu'ils combattaient pour la cause de Dieu (B.Gado, 1978, p 257). Il semble que cela avait beaucoup joué sur le moral des combattants. Ainsi, quand Issa et ses troupes se rapprochèrent, les hommes d'Ahmadou Cheikou ouvrirent les hostilités par des coups de fusils qui semèrent la panique et le désordre chez les alliés d'Issa Korombé. Ils tiennent tant bien que mal et affirmèrent leur bravoure et leur ténacité. Le combat fut dur et impitoyable. L'équilibre des forces était largement en faveur de Bayero et ses alliés. Les guerriers d'Issa Korombé ne pouvaient plus tenir devant l'assaut des mousquets d'Ahmadou Cheikou. Beaucoup des partisans d'Issa Korombé (Zarma et Kabawa) tombèrent sous le coup des fusils et certains prirent la fuite. En plein combat Issa aperçut son fils Marou atteint d'une balle à la cuisse. Cette mort fit monter la rage d'Issa Korombé et le

³⁰ Abdou Beidi, Birni Gaouré le 30.10-2010.

³¹ Boubacar Hama Beidi I Birni Gaouré le 30-10-2010.

³² Amadou Garba, Koberi, le 30-04- 2013.

poussa dans un automatisme fatal. Il s'engagea davantage dans la bataille avec ardeur et plus de détermination car avec la mort de Marou, c'est naturellement une partie du combattant qui s'en va. Toutefois, la situation est des plus inconfortables et beaucoup de guerriers zarma de l'Est et Kabawa gisent dans un bain de sang. C'est alors que Mayyaki Teko, et Maikoudou Koumeyzé deux lieutenants et proches d'Issa, lui proposèrent un repli tactique pour mieux affronter l'adversaire³³. Mais Issa refusa cette proposition comme pour rappeler à son lieutenant la devise des Gole, « boudandey ». Cette devise est utilisée pour signifier qu'à l'heure de la mort, quand l'heure de la mort sonne il faut savoir mourir sans crier, sans pleurer, sans gémir avec la conviction que la mort brutale doit être le couronnement sublime d'une vie noble.

La défection des troupes d'Issa Korombé a commencé quand Mayyaki Jindibonkoy du village de Dantchandou, suivi de ses partisans avaient quitté les lieux prétextant avoir soif³⁴. Cette situation sapa le moral des troupes qui finirent par battre en retraite. Même Mayyaki Teko et Maikoudou Koumeyzé qui étaient les fideles compagnons d'Issa Korombé durent se replier laissant Issa Korombé seul face à son destin. Ce repli inattendu de ces alliés sûrs, est rappelé dans le Boboye en ces mots: « Teko nawongougna yeri, Maikudu na Issa Yeri »³⁵ (Teko abandonna le wongougna, Maikoudou a abandonné Issa). Le vétéran Issa fut seul avec son ami et marabout Alfa Gourouza à affronter Bayero et ses alliés.

La tactique des coalisés consistait à isoler le colosse de Koygolo avant de lui administrer le coup fatal dans une bataille très serrée et organisée. C'est par cette technique de guerre qu'ils vinrent à bout d'Issa Korombé et de ses fidèles combattants. Issa Korombé mourut en pleine gloire en 1896. Il mourut en héros mais surtout en véritable chef d'armée. Au sujet des circonstances de cette mort la confusion subsiste au niveau des traditions orales. Les données varient d'un informateur à un autre, d'une région à une autre, d'un groupe ethnique à un autre. On ne peut pas par conséquent établir avec précision les circonstances de la mort d'Issa Korombé. Elles nourrissent les spéculations les plus fantaisistes possibles. Certains prétendent que son corps fut déchiqueté en morceaux par les guerriers ennemis qui se partagent le reste de celui qui a été pendant plus de 40 ans de sa vie, « le Issa Korombé, Jataw may outa » (Issa Korombé le possesseur du feu)³⁶. Par contre pour d'autres Issa fut invulnérable aux balles des Foutanke (les gens du Fouta) et on lui donna la mort par

³³ Amadou Garba, Koberi, le 30-04-2013

³⁴ Kalidou Ountenni, Dantchandou, le 25-05-2012.

³⁵ Amadou Garba Koberi le 30-04-.2013.

³⁶ Muhamadou Sombo Ali, Birni Gaouré, le 30-10-2010.

étrangement avec son turban³⁷. Mais toutes les traditions dans les différentes versions sont unanimes que sa mort est intervenue à Boumba à côté d'un grand baobab (*Adansonia digitata*) qui porte aujourd'hui le nom de « Issa Kao » (le baobab d'Issa). Cette guerre fut une hécatombe pour les populations zarma et leurs alliés. On estime à près de trois mille (3000) personnes, les combattants qui trouvèrent la mort (dont Issa Korombé et son fils Marou (B. Gado, 1980). Ce jour fut un « Jeudi noir » pour les Zarma de l'Est et alliés Kabawa car près de 3000 combattants zarma et kabawa tombèrent sous les balles des mousquets de Foutanke et plus de 500 guerriers furent capturés: ce fut le Waterloo de Issa Korombé.

4.3- L'impact des guerres d'Issa Korombé

Issa Korombé est à la fois un personnage turbulent et redoutable. Sa carrière active dura au moins quarante ans, bien plus long que celle de la plupart de ses congénères. Il meurt en octogénaire sans pourtant être hors d'âge. Ses nombreuses victoires sur les Peul et les Touareg rendirent son nom particulièrement redouté et il devint pour les Zarma le type de guerrier accompli, l'idéal du Wangari ou de chef de guerre. La wangarisation³⁸ de la société entamée se termina dans un désastre avec la bataille de Bumba de 1896 qui fut une véritable hécatombe. D'une manière générale, les guerres au Zarmatarey ont engendré des profondes mutations tant sur le plan économique social que politique.

En effet, à la fin du XIX^{ème} siècle, les activités guerrières et de défense connurent une importance particulière dans la société. La situation sécuritaire, fait des *wangari* les piliers sur lesquels repose la stabilité de la société. On assista du coup à l'apparition, des guerriers de métier, qui modifia l'importance jusque là relative, du rôle de l'armée dans la structure des Etats. La recrudescence des guerres impose à chaque Etat d'affirmer sa suprématie militaire afin de survivre. L'activisme guerrier prit de plus en plus de l'importance au point qu'à partir de 1866 au Zarmatarey, on assista à une sorte de dichotomie du pouvoir : d'un côté le pouvoir traditionnel moribond des souverains et de l'autre côté le pouvoir ascendant des wongukoy qui détenaient la réalité du pouvoir. Le wongukoy ou Mayyaki (selon le milieu) assurait à la fois les fonctions de chef militaire et du chef politique. Cette irruption des *Wangari* (des guerriers) sur la scène politique, entraîne dans la plupart des cas une évolution des structures politiques zarma vers l'institution de « régimes militaires » (B. Gado, 1980: 278-279). Le pouvoir politique est déterminé par « l'identification à un ancêtre, ou des rites communs [...] le pouvoir politique est lié à l'exercice d'une autorité qui procure une

³⁷ Garba Harouna, Koygolo le 13-08-2010.

³⁸ Expression utilisée par B. Gado (1978) pour parle de la militarisation de la société.

puissance: économique, militaire ou religieuse » (K. Idrissa (dir), 2008: 54). Même si ces wangari n'ont pas menacé le pouvoir des Zarmakoye (chef politique) (Idrissa, 1981: 76), dans les cours des souverains, le wongoukoy devint le premier dignitaire après le chef de terre. Une certaine mutation s'opère progressivement dans ses attributions. Il finit alors par s'imposer dans une société d'agriculteurs où il n'existe pas de pouvoir centralisé capable d'assurer la sécurité des populations. En un mot « c'est dans cette conjonction d'événements majeurs, internes et externes qui alimentent les ambitions locales et s'interpénètrent, qu'il faut chercher les vraies raisons de l'apparition des chefs de guerres. » (A. Mahamane, in Idrissa (dir), 2008: 21). L'avènement de ces Wangari au Zarmatarey « mit à nu l'état caduc des systèmes politiques et l'incapacité de l'aristocratie à maîtriser les événements. Elle permit l'émergence d'une nouvelle catégorie sociale: les Wangari (guerriers) » (K. Idrissa, 1981: 5). L'aristocratie militaire fit de la guerre un devoir moral et une affaire lucrative. Une des figures typiques de ces guerriers fut Issa Korombé wongougna de Koygolo. Ce dernier s'imposa dans le Boboye aux Zarmakoye de Karma et de Yéni avant de devenir le maître incontesté du Zarmatarey de l'Est. Il devint wongugna, c'est-à-dire la mère de la science de la guerre. Au moment de sa gloire, il contrôlait tout l'espace allant du confluent du Dallol (Bumba) jusqu'au Tondikandjé (Damana). Il acquiert une certaine renommée et tous les différends étaient portés à son jugement. Pour assurer le contrôle de ce vaste territoire, il plaça des guerriers valeureux au niveau de tous les points importants du pays. Mais, Issa Korombé ne se considérait pas comme un souverain. Il resta Wonkoy, puis wongougna (la mère de la guerre). Et

il ne lui vint même pas à l'esprit de s'approprier un vieux titre de noblesse ou de chefferie comme Zarmakoye, ni même comme Golekoy, car pour ce guerrier farouche, ces vieux titres couverts par la poussière du temps ne reflétaient plus la réalité d'une époque où l'honneur ne pouvait être que dans l'arme et le combat que seuls préservaient l'assujettissement et l'esclavage (Gado, 1980: 240).

Conclusion

L'histoire du Zarmatarey au XIX^e siècle est très complexe. Elle est faite d'enjeux et de luttes politiques. A cet effet, d'importantes figures charismatiques ont imprimé par leurs actions des dynamiques de changement et de remise en cause de l'ordre ancien. Ainsi, sous l'effet des tentatives de réformes religieuses et des montées des violences, les anciennes autorités locales voient leur autorité, ainsi que leur légitimité, remises en cause par des nouveaux leaders plus audacieux et dont l'action semble répondre aux aspirations du moment. Issa Korombé faisait parti de cette classe d'hommes. Ce dernier est le prototype du

guerrier zarma du XIX^e siècle. Il a été l'homme de son temps. Issa Korombé apparaissait à la fin du XIX^e siècle, comme l'homme de la liberté et de la prospérité. Il fut un personnage très estimé et écouté. Les gens s'alignaient derrière lui, parce qu'ils avaient confiance à leur chef de guerre. On garde de lui cette image de marque jusque' à cette journée fatale de 1896.

Références bibliographiques

- BALOGUN Saka Adegbite, 1970, *Gwandu Emirates in the nineteenth century whit social reference to political relations: 1817-1903*. Ibadan, University.
- BARTH Henri, 1965, *Travels and Discoveries in North and Central Africa Being a Journal of an Expedition 1849- 855*, Centenary Edition in Three Volumes, Londres, Franck Cass, 2volumes.
- BERNUSSOU Jérôme, 2009, *Histoire et Mémoire au Niger, de L'Indépendance à Nos jours*, collection méridiennes, CNRS, Toulouse le Murail.
- GADO Boubé, 1978, *Les Zarma : Contribution l'histoire des populations d'entre Niger et Dallol Mawri (République du Niger)*, Thèse de Doctorat de 3^e Cycle en Histoire, Université de Paris I.
- GADO Boubé, 1980, *Contribution à l'histoire des populations d'entre Niger et Dallol Mawri*, Niamey, IRSH, E.N n° 45.
- HAMA Boubou, 1968, *Histoire traditionnelle des Peuls du Dallol Boboye*, Niamey, CELTHO.
- HAMA Boubou, 1967, *Histoire du Gobir et de Sokoto*, Niamey, Présence Africaine.
- HAROUNA Soumana, 1985, *Contribution à l'histoire du Boboye, essai sur l'histoire des Tobili et Golés (Yéni et Koygolo) à l'époque précoloniale*. Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Niamey.
- IDRISSA Kimba , 1979, *Guerres et société : les populations du Niger occidental au XIX^e ème Siècle et leurs réactions face à la colonisation : 1896-1906 (République du Niger)*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, sous la direction de Madame Coquery Vidrovich Catherine, Université de Paris VII,
- IDRISSA Kimba, 1981, *Guerres et Sociétés: les populations du Niger Occidental au XIX^e è Siècle et leurs réactions face à la colonisation : 1896-1906 (République du Niger)*, E.N N° 46, Niamey, IRSH.
- KARIMOU Mamane , 1977, *Les Maouri –zarmaphones*, E.N. n°39, IRSH.

KOUTCHI Djibril, 1988, *La principauté du Kurmey: des origines à la pénétration coloniale.*

Mémoire de maîtrise histoire. Université de Niamey, FLSH.

LAYA Diouldé, 1976, *Les Traditions historiques des Golés (I. Koygolo)*, Niamey, IRSH.

LEFEBVRE Camille, 2008, *Territoires et frontières : du Soudan Central à la République du Niger de 1800 à 1964*, thèse de Doctorat en Histoire, Université de Paris I Panthéon Sorbonne, UFR O9, 2 Volumes.

MAHAMAN Alio, 2006, « Le Jihad d'Usman dan Fodio », in ASSOCIATION DES HISTORIENS NIGERIENS, *Histoire de l'espace nigérien. Etat des connaissances*, Niamey, Edition Daouda, pp. 118-144.

SOUMAILA Seybou, 2008, *Le Kogori du Sud –Est (N'Dounga) de la principauté au canton (1805-1932.*, mémoire de maîtrise en Histoire, Université Abdou Moumouni de Niamey.

TANDINA Ousmane, 1984, *Une épopée zarma: Wangougna Issa Korombeizé ou Issa Koygolo*, thèse de 3^e cycle en Lettres Modernes, Université de Dakar.

TANDINA Ousmane, « Kassej : figure mythique féminine dans le récit d'Issa Korombé » publié sur <http://ethiopiennes.refer.sn>

ZOUMARI Issa, 1982, *Le Sonjey après la conquête marocaine (1592-1900): les Migrations et la formation des provinces historiques, Téra Goorol (Goruol, Namaro, Kokorou, Gothey) contribution à l'histoire du Sonjey post-impérial et précolonial*, thèse de Doctorat en Histoire, Université de Paris I Panthéon Sorbonne.